



CHRISTOPHE COLOMB

LE GRAND NAVIGATEUR TERTIAIRE.

XI

Ainsi, partout où Colomb abordait, il plantait la croix, et Dieu l'en récompensait en multipliant pour lui les occasions de la porter sur ses épaules en vrai tertiaire. Le mardi 24 décembre lui réservait une grande épreuve. La *Santa Maria* fit naufrage sur un banc de sable. L'amiral fut admirable de sang froid et atténua le désastre en sauvant non-seulement l'équipage mais toute la cargaison et même la coque du navire qui entra dans la construction d'un fortin élevé à l'endroit du sinistre.

Quarante deux de ses hommes y furent laissés avec des provisions pour un an et tout ce qu'il fallait pour établir une colonie, en attendant d'autres renforts d'Europe. La *Niña* mit alors le cap sur l'Espagne, vendredi 11 janvier. Mais la petite caravelle ne devait pas faire toute seule ce grand et périlleux voyage : Dieu consola son serviteur en ramenant sous ses ordres la *Pinta* dont le commandant s'humilia et se fit pardonner sa désertion momentanée.

La croix poursuivit l'enfant de S. François jusqu'en Europe. Ce retour fut terrible à cause des tempêtes formidables et presque continuelles qu'essuyèrent les deux navires avariés et mal approvisionnés. Si le départ eût eu la dixième partie de ces obstacles et de ces dangers, l'équipage se fût soulevé contre l'entreprise, et jamais le Nouveau-Monde n'eût été découvert. Dans une de ces tourmentes, la *Pinta* s'éloigna encore une fois de la *Niña* pour ne plus la retrouver qu'au port de Palos. On ne put qu'à moitié aborder aux Açores, à cause de la noire perfidie des Portugais qui s'y trouvaient. Une dernière tempête jeta Colomb sur les côtes du Portugal. L'enthousiasme populaire fut à son comble et le roi combla d'honneurs le Révélateur du globe. Mais bientôt la *Niña* reparut : déjà la jalousie des politiques parlait d'assassiner Colomb.

Le vendredi 15 Mars, les cloches sonnaient à grande volée à Palos. Le peuple en procession solennelle accompagnait à l'église les marins nouvellement débarqués, et un *Te Deum* était chanté pour remercier Dieu d'avoir béni le voyage le plus audacieux et le plus important qui eût jamais été entrepris. Après tant d'alarmes qui avaient duré sept mois, quelle n'était pas l'ivresse des familles en retrouvant ceux qu'on désespérait de revoir ici-bas. L'équipage de la *Niña* était revenu au complet, Colomb pouvait donc, à bon droit, adresser aux gens du port qui l'avaient maudit, ces paroles du Bon Pasteur : " Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez donnés."